

“Ainsi préparée, elle attend de pied ferme, bien décidée à ne pas les laisser entrer dans la place, s’il est possible.

“A peine le chef et les siens étaient-ils parvenus au haut du large perron qui ornait la devanture de la maison, que sans attendre aucune interpellation de leur part, elle leur demanda, dans leur langue qu’elle connaissait bien, ce qu’ils voulaient.

“Le chef un peu surpris de se voir apostropher de la sorte par une femme, s’empressa de lui répondre doucereusement qu’il avait affaire à Mr de la Naudière, et devait lui communiquer des choses de grande importance, ajoutant que lui et ses compagnons avaient faim et soif et qu’ils savaient Mr de La Naudière assez généreux pour les recevoir et surtout leur faire distribuer un peu “d’eau de feu.”

“D’une voix ferme qui ne traduisait en rien la crainte, elle répond aussitôt que son mari est trop occupé dans le moment pour les recevoir, et qu’ils font bien mieux de porter leurs pas ailleurs.

“Convaincu alors qu’il n’avait affaire qu’à une femme, ce rusé sauvage après avoir échangé quelques paroles à voix basse avec les autres auprès de lui, élevant tout à coup le ton, lui dit, avec insolence, d’avoir à lui ouvrir immédiatement, sans quoi il alla’t se frayer un passage lui-même, ajoutant : “Nous sommes les maîtres ici, puisque ton mari n’y est pas.”

“Cette femme courageuse savait à n’en pas douter, le sort terrible qui leur était réservé à tous dans le cas où ces barbares effectueraient leur entrée. Son mari, témoin auréculaire de ce qui se passe ne peut pas, cependant, lui venir en aide. Que faire? Elle implore Dieu, remonte son courage et leur fait savoir on ne peut plus énergiquement que la porte alla’t leur rester fermée au nez, et que s’ils ne déguerpissaient pas au plus vite, elle prendrait les moyens, à l’instant même de les

“Pleins de colère, et sentant qu’ils ne pourraient réussir dans leur affreux dessein, qu’en employant la force au lieu de l’astuce, ils se mirent en voie d’y avoir recours. Tout d’abord ils tentèrent d’enfoncer la porte, mais ne parvinrent qu’à l’ébranler quelque peu seulement. Rebutés ici, ils descendirent précipitamment le perron en poussant des cris terribles et s’élancent vers une des fenêtres par laquelle ils comptent bien pénétrer à l’intérieur. Tous ensemble, ils y déchargent leurs fusils dans la maison. Les carreaux volent en éclats et les balles et le plomb vont se loger dans les soliveaux et les cloisons. Ne donnant pas le temps à ses assaillants de s’assurer de leur feu, prompt comme l’éclair, armée de ses deux fusils, Madame de La Naudière se jette dans l’embrasure de la croi-